Frères des Écoles Chrétiennes
District du Proche-Orient

Bulletin de Liaison

JANVIER 2015

SOMMAIRE

JANVIER 2015

p. 3 : EDITORIAL.

Egypte

p. 4 : Encourager la production orale.
p. 6 : Aspiration.
p. 7 : Quand élèves et professeurs partagent.
p. 7 : Rencontre inter-établissements des délégués de classes.
p. 8 : L'orientation scolaire.
p. 9 : Au diable la malbouffe.
p. 11 : L'envolée des vélos.
p. 13 : Le lycée du futur.
p. 15 : Bayadeya.

Liban

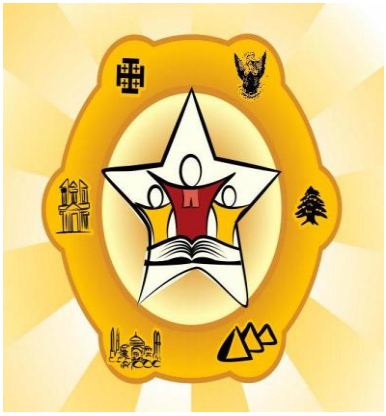
p. 16 : Entre lasalliens « semeurs de joie ».
p. 17 : Vie consacrée et saint Jean-Baptiste de La Salle.

Turquie

p. 21 : Une classe pour adolescents autistes.
p. 23 : Une rencontre franco-turque.
p. 25 : Un séjour au Mont Athos.

Divers

p. 27 : Lettre à Malala Yousafzai.
p. 29 : Portrait d'un prix Nobel de la Paix.
p. 30 : Lire la Bible.
p. 32 : Ils nous ont quittés.
p. 34 : Statistiques.



EDITORIAL

A la fin de ces semaines centrées sur la fête de Noël, nos cœurs et nos esprits se sont renouvelés dans l'Espérance. Les situations douloureuses, conflictuelles et difficiles à comprendre sont toujours là, bien présentes, mais notre regard et notre jugement ont réussi à prendre du recul et de la hauteur. Là où nous vivons, dans le monde de l'éducation, demeurons des semeurs de joie et de paix.

Le prix Nobel de la Paix, en novembre dernier a été décerné à deux personnes très impliquées dans l'accès à l'éducation pour tous ceux en sont encore exclus. Ces deux lauréats, l'un du Pakistan et l'autre de l'Inde, se sont engagés sans compter dans ce combat. Que n'a pas fait la jeune Malala pour que les filles pakistanaises soient scolarisées. Les épreuves et les obstacles ne lui ont pas été épargnés. Quelle preuve de courage dans une société opposée à ce service éducatif et à la promotion humaine. C'est là, pour nous, dans notre Proche-Orient déchiré, une source qui renouvelle et renforce notre Espérance de voir éclore un monde meilleur.

Que les lignes qui suivent du Pasteur Martin Luther King et datant de quelques décennies, éclairent notre année 2015 et vous apportent mes meilleurs vœux.

« Aujourd'hui, dans la nuit du monde et dans l'espérance, j'affirme ma foi dans l'avenir de l'humanité. Je refuse de croire que les circonstances actuelles rendent les hommes incapables de faire une terre meilleure. Je refuse de partager l'avis de ceux qui prétendent l'homme à ce point captif de la nuit que l'aurore de la paix et de la fraternité ne pourra jamais devenir une réalité. Je crois que la vérité et l'amour sans conditions auront le dernier mot effectivement. La vie, même vaincue provisoirement, demeure toujours plus forte que la mort. Je crois fermement qu'il reste l'espoir d'un matin radieux, je crois que la bonté pacifique deviendra une loi. Chaque homme pourra s'asseoir sous son figuier, dans sa vigne, et plus personne n'aura plus raison d'avoir peur. »
Martin Luther King.

Frère Régis-Claude Robbe,
Visiteur.

LA PRODUCTION ORALE DANS LES CLASSES.

Peut-on nier que la langue soit une habileté, un outil de communication et une ouverture à l'autre ?

Une habileté ne peut s'acquérir que par son utilisation et on apprend en parlant. Armand Colin dans son livre *Pratiques de l'oral* a écrit : *« L'oral est quelque chose qui se pratique et implique des relations, des interactions entre les personnes qui se parlent. Les situations de communication quotidienne doivent se vivre » ;* et encore : *« L'oral est socialisation de l'expérience individuelle et ne se réduit pas à la fonction de communication ».*

En fait, le langage aide à lutter contre l'enfermement et le repli sur soi. Il s'agit de passer de l'histoire singulière à l'histoire commune, de trouver le sens à travers la découverte de l'autre et d'instaurer des passerelles entre les différents domaines de notre vie. Il aide aussi à construire notre propre savoir à embarquer dans le monde. Ceci est affirmé par Jérôme Bruner dans son livre *Comment les enfants apprennent à parler.* Il dit : « *Le langage nous permet de mieux appréhender le monde et de construire des concepts ».*

En outre, et c'est ce que confirme l'Institut National de Recherche Pédagogique dans *Didactiques des Disciplines* : « *L'oral est premier dans les acquisitions de l'enfant et qu'il faut y recourir pour franchir l'étape suivante, celle du passage à l'écrit ».* Donc, l'oral est d'une importance primordiale sur le plan pédagogique et didactique.

Le document *Le Collège des années 2000* rappelle qu'il faut « *partager plus équitablement ce pouvoir de dire qui est aussi pouvoir de penser et de défendre un point de vue face aux autres ».* Il prévoit même que : « *pour inscrire durablement ce travail dans les pratiques scolaires, il convient de tendre vers l'intégration concertée de l'évaluation de l'oral dans le diplôme national du Brevet ».*

Apprendre le français oral aux élèves est un processus qui s'applique inconsciemment et implicitement. Cela leur permet d'interagir, d'entretenir des conversations avec des locuteurs natifs et ainsi de s'ouvrir à un mode de pensée différent, à de nouvelles cultures et civilisations.

Qu'en est-il du temps consacré à l'expression orale ? Il faut bien constater que peu nombreux sont les enseignants qui consacrent du temps à ce travail de l'oral.

L'enseignant se contente souvent de la réponse à des questions, le plus souvent fermées, ainsi qu'à la lecture des leçons pour la pratique de l'oral.

Etant donné que l'oral s'appuie sur plusieurs composantes linguistiques et discursives, j'ai voulu par le biais de projets mettre l'accent sur les règles lexicales et sémantiques qui permettront aux élèves de comprendre l'entité du discours qu'ils vont appliquer, ensuite, lors de leurs travaux.

Deux citations de Maurer soulignent l'importance de l'interaction orale :

« La construction d'un espace de collaboration qui permet la communication ».

« Parler à quelqu'un, parler avec quelqu'un, c'est chaque fois construire une image de soi et une image de l'autre ».

Alors, l'outil de la langue ne se restreint pas uniquement au « savoir », il englobe aussi le « savoir-faire » et le « savoir-être ». Muni du français oral, l'élève saura transmettre sa pensée, ses sentiments et la civilisation de la société de façon claire, organisée et efficace. Ceci l'aide à s'intégrer non seulement dans le groupe « classe » mais aussi dans des sociétés qui lui sont étrangères.

En outre, si l'on se tourne vers la vie sociale ou professionnelle l'importance de l'oral apparaît incontestable. Les personnes sont souvent jugées sur leurs aptitudes à manier la parole et l'expression orale.

De nouveau Maurer ajoute :

« Autrefois, la participation des élèves à la communication verbale, qui avait lieu en classe, se limitait souvent aux seules réponses aux questions qui leur étaient posées… ou à des bavardages ».

Pour interpréter cette citation, je dois avouer que, même en ayant le français comme première langue, les élèves rencontrent des difficultés à le parler couramment et cela pour diverses raisons : l'hétérogénéité patente entre les élèves, le manque de motivations, la timidité et le fait que la majorité d'entre eux n'est pas issue de familles francophones. Ainsi, ne vivant pas vraiment dans un environnement francophone porteur ils ne peuvent ni parler ni écouter le français que l'école leur dispense pendant environ 10 heures par semaine, ce qui est insuffisant pour posséder et maîtriser une langue.

Ajoutons à cela le décalage entre l'absence de documentaires qui pourraient participer à l'apprentissage et l'abondante diversité des matériaux linguistiques pour l'enseignement de l'écrit et principalement de la grammaire.

Il est donc important de fournir aux enfants les moyens permettant de donner un avis, d'argumenter et de s'exprimer en toutes circonstances du quotidien.

L'objectif des projets est de renforcer l'oral chez les élèves afin de faciliter la communication dans une langue ciblée.

Pourtant, travailler l'oral en classe, chacun en est convaincu. Mais, force est de constater que les enseignants n'y consacrent que peu de temps. L'accent et la priorité sont mis sur l'expression écrite car l'évaluation finale est évidemment sur le papier. Ceci a inconsciemment créé un lien entre le français et son évaluation. L'usage du français est au service du programme imposé par la direction du Collège et le Ministère de l'Education. L'élève s'exprime mieux par écrit.

Je suis persuadée que l'utilisation d'une autre pédagogie, celle « *d'enseigner autrement* » contribuerait grandement au développement intellectuel des élèves, au goût pour l'étude, à la préparation de leur intégration au sein de la société.

Madame Manal Fakhry

ASPIRATION

Dans mon cœur sont emprisonnées des larmes
Mon âme est dépourvue d'armes
Je suis cassée et enfermée
Je suis seule mais j'aspirais
A une autre âme que la mienne
A un cœur qui soutienne
Toute tentative vers le beau
Toute tendance vers le haut

Mais y a-t-il vraiment quelqu'un, Seigneur,
Sur cette terre stérile
Parmi ces âmes futiles
Je vous appelle Seigneur Tout Puissant
Afin de remplir le dedans
Des cœurs assoiffés de tendresse
Des cœurs lourds de tristesse

Remplissez ma vie de votre bonté
Apprenez-moi à pardonner
A ceux et celles qui m'ont blessée
Malgré l'amitié
Apprenez-moi à emboiter vos pas.

Sur ce chemin de croix
Venez combler le vide par votre grandeur
Alors me sera donné le vrai Bonheur.

Madame Jeanette Ishak

QUAND PROFESSEURS ET ELEVES PARTAGENT DANS LA CONVIVIALITE

Une cinquantaine d'élèves du cycle secondaire du Collège Saint-Joseph de Khoronfish et une dizaines de leurs professeurs ont vécu un temps de vie commune durant deux jours. Ces journées ont permis l'élaboration d'un règlement favorisant l'organisation de leur vie dans le collège et d'approfondir mutuellement la relation élèves/professeurs.

Plusieurs ateliers ont abordé divers sujets de réflexions : punition et gratification ; vie sexuelle et l'adolescence.

Les jeux et les moments de loisir, ont fait apparaître une véritable fraternité qui s'est instaurée entre les participants.

Tous les participants ont beaucoup appréciée la visite du Frère Georges Absi et de Monsieur Georges Sobhi, directeur du Collège.

Frère Sameh Farouk

UNE RENCONTRE INTER-ETABLISSEMENTS ENTRE DELEGUES DE CLASSE.

A l'image des rencontres de responsables inter-établissements, ce sont maintenant les élèves délégués de classes qui se retrouvent pour partager leurs expériences et envisager des projets communs.

Ainsi, les délégués de classe du Collège Saint-Joseph de Khoronfish se sont rendus à Alexandrie pour retrouver leurs homologues du Collège Saint-Marc.

La journée s'est déroulée selon un programme établi et a permis d'aborder des questions et des projets communs.

Il est envisagé de préparer un camp de formation pour les délégués des deux établissements. L'ouverture aux autres établissements lasalliens d'Egypte a été évoquée. Il a été aussi convenu de la nécessité de poursuivre ce type de rencontre, de s'inviter mutuellement à l'une ou l'autre occasion importante vécue par l'établissement et de pouvoir échanger ainsi expériences et idées. Ces moments d'échanges ont été vécus avec les responsables des cycles.

En clôture de cette rencontre, la direction du Collège Saint-Marc et les élèves délégués ont offert un repas fraternel et ont proposé, à leurs hôtes du Caire, une visite du Collège Saint-Marc et un circuit touristique dans la ville d'Alexandrie.

Frère Sameh Farouk

Un autre type d'échange qui pourrait promouvoir l'esprit lasallien se met en place suite aux visites inter-établissements des responsables de section. Les nouveaux professeurs du Collège Saint-Joseph sont allés à Alexandrie, au Collège Saint-Marc où durant deux jours ils ont pu rencontrer des collègues, échanger avec eux, participer à une classe ou à des ateliers réflexion avec les enfants. Tout cela a favorisé le partage d'expériences et l'enrichissement mutuel. Le programme avait été établi par la responsable de la section des classes maternelles.

L'ORIENTATION SCOLAIRE

Un forum sur ce thème a eu lieu au Collège Saint-Joseph, patronné par l'Université d'Aïn Chams, au Caire. L'intervenant était le Docteur Gamal Chafik, professeur dans le département de Psychologie de l'Université. Celui-ci a su créer et maintenir l'intérêt grâce au débat qui s'est instauré entre lui et l'auditoire. Chacun a gardé un bon souvenir de cette rencontre.

AU DIABLE LA MALBOUFFE !

Quand le gentil Bichoï puise dans son paquet de chips, que la jolie Rania rumine ses bonbons et que le souriant Mina croque ses snacks, ils ne se doutent pas qu'ils prennent beaucoup de risques quant à leur santé future. Mais il y a pire : cette façon de grignoter n'importe quand n'importe quoi n'appartient à aucune civilisation. Leur conduite qui s'apparente à la barbarie est dictée, via les media, par l'immense empire industriel qui uniformise nos comportements alimentaires comme il l'a déjà fait en ce qui concerne les boissons. Il n'y a pas meilleure aubaine : comme on ne peut pas se passer de manger, tous les hommes sont des clients potentiels.

On oublie que l'acte de manger est profondément humain et met en jeu nos rapports avec nous-mêmes, corps et esprit, avec les autres et avec Dieu. Certes, c'est, dans cette histoire, le corps qui est le premier servi. Il a droit à notre attention pour éviter à la fois excès et carences, pour respecter ses rythmes, comme pour le sommeil. Et surtout, observer une bonne hygiène alimentaire.

Négliger ce dernier point finit par causer un taux effarant d'obésité et de maladies cardio-vasculaires dans des pays fiers de leur modernité. Pourtant, vu leur niveau élevé de savoir, ces populations sont à l'écoute anxieuse de conseils donnés par une armée d'experts en nutrition. Elles ont laissé tomber les recettes de leur grand-mère et substituent aux aliments complets et divers d'autrefois, des produits raffinés dont le dosage, pour nous impressionner, se lit sur les emballages. Elles ont chargé les « scientifiques » d'indiquer ce qui est bon pour elles. Ceux-ci oublient que la nourriture est quelque chose de très complexe et qu'elle est plus que la somme des « nutriments » aux noms sophistiqués dont ils se gargarisent.

Quant à nos jeunes, ils acquiescent, dociles, à toutes les publicités qui flattent leurs goûts et vantent des produits alimentaires qui soi-disant amélioreraient la santé. L'éventail des préférences chez les enfants est restreint : ils font la moue face à ce qui n'est pas sucreries ou croquettes. Nous sommes par nature des omnivores. Plus nos menus sont divers, plus on couvre les bases nutritionnelles nécessaires pour assurer en même temps la croissance de l'organisme et l'énergie musculaire. Mieux vaut donc considérer les aliments non traditionnels avec scepticisme. Quant aux enfants, commentons-leur deux règles d'or :

\+ ne pas manger en dehors des repas. Physiquement, le jeûne observé entre deux repas est bénéfique. Il garantit un meilleur appétit lorsque l'heure de la soupe a sonné. Il favorise les activités intellectuelles. Moralement, plutôt que de céder à ses envies dès que se présentent des objets à consommer, il développe la maîtrise de soi.

Manger de tout. C'est au moment des repas que les parents éduquent à l'art de se nourrir. Leur autorité est en jeu. L'enfant ne peut pas décider ce qui est bon pour lui. Mais il a le droit de savoir le bien-fondé de ce qui est servi. Avec un peu de psychologie, on le rendra moins geignard. Sans déprécier l'alimentation emballée bien qu'elle se présente tout comme des paquets de lessive, éduquons-le à aimer les produits naturels, leurs odeurs et leurs couleurs.

Encore faut-il qu'il y ait des repas ! On en arrive à l'aspect social de la restauration. Loin du chien qui plonge son museau dans la gamelle, la manière dont nous nous nourrissons nous fait sortir de l'animalité. Dans « In defense of the food » (Penguin Books), Michael Pollan fait un bel éloge du repas en famille : "C'est à table qu'on socialise et civilise nos enfants, leur enseignant les bonnes manières et l'art de la conversation. A table, les parents peuvent fixer la taille des portions, la conduite à tenir pour manger ou boire... Des repas partagés, c'est beaucoup plus que remplir des ventres. Ce sont des institutions humaines où notre espèce développe le langage et ce qu'on appelle la culture. »

Enfin, le repas, c'est la vie. Il a un caractère sacré. Sur la table reposent les dons qui nous viennent de notre Mère la Terre : c'est Dieu qui fait germer et croître. « Tu as visité la terre, tu l'as abreuvée ; tu la combles de richesses… tu prépares le froment des hommes… sur ton passage la fertilité ruisselle… » (Psaume 65) Comment ne pas rendre grâces ? C'est le sens du Benedicite. Bref, le repas a un « fumet » eucharistique.

Frère Xavier Subtil

L'ENVOLEE DES VELOS

Pour un étranger qui découvre Bayadeya, le fait que l'usage de la bicyclette soit réservé aux hommes est surprenant. Quand je demandais la raison de cette exclusion, on me répondait « Pour les filles, ça ne se fait pas », ce qui n'expliquait rien. En voyage aux Pays-Bas en 2011, j'ai demandé aux amis que j'accompagnais de prendre des photos de femmes roulant à vélo. J'en ai fait une petite exposition à l'école Fagr-el-Gedid. Pendant les récréations, j'invitais les filles à la regarder. – Et vous ? » leur disais-je. Toujours la même réponse : « Cela ne se fait pas… » - Pourtant, vous portez toutes un pantalon, il a bien fallu qu'une première se jette à l'eau ? » Pas de commentaires sur cette analogie que je croyais géniale.

Comme mes propos subversifs étaient des coups d'épée dans l'eau, je me suis procuré le fameux film « Wajda » et on l'a projeté à quelques groupes féminins. Je me disais : « Elles vont craquer. Si une gamine cavale à bicyclette dans les rues de Ryad en faisant la nique aux minables obscurantistes de son pays, tout est possible ici. » Eh bien, non. Visages émus des spectatrices, certes, mais pas résolus. Il faut s'en convaincre : une mentalité est plus dure que le marbre.

De guerre lasse j'ai laissé entendre que je paierais un vélo à la première qui s'engagerait à le monter. Une année est passée sans que personne ne réagisse à cette provocation. Enfin, un beau jour, une jeune fille de plus de vingt ans me dit : « D'accord ! Mais que ce soit un vélo pour dame. »

J'étais pris au mot. Il fallait acheter un vélo de femme. A Mellawi, le bourg voisin, introuvable. On me dit qu'il fallait chercher à Minia, notre capitale régionale : peine perdue. Restait Le Caire. Là, en cherchant bien, on a trouvé la perle rare. Le lendemain je la présente à la candidate. Je m'attendais à un plus grand élan de joie. Comme pendant les mois qui ont suivi, le vélo n'était pas sorti de la maison, j'ai compris, derrière les bredouillages et les non-dits de la demoiselle, que pour ses parents « vélo, veto » était leur adage.

C'est alors que j'ai repensé aux filles de la susdite école. Avec le temps, elle avaient peut-être évolué. Leur régente, Amany, s'est jointe avec ferveur à ma cause et leur a fait part de mon offre. L'une d'elle a aussitôt attrapé la balle au vol. Elle consulte ses parents et revient avec un feu vert. Je retire alors le vélo de chez la candidate précédente qui s'est sentie soulagée.

On décida de livrer le vélo avec une certaine solennité. Au « tabour » (assemblée des élèves avant la rentrée en classe), face aux centaines d'élèves rangés comme les sections de la garde républicaine, nous y allions de prises de paroles où il était question des droits de l'homme et de l'égalité des sexes. Ils ont dû sentir que nous, adultes, Frères, Directeur, régente et autres, soutenions ce projet à l'unisson. Puis apparut le vélo couleur rose, venant d'on ne sait où, et apparut aussi la candidate, tout sourire et sans complexe, pour le chevaucher aussitôt et faire un tour d'honneur sous les applaudissements. C'était le 11 octobre.

Frère Hossam Nessim prenait force photos de l'événement à coups de tablette et les envoyait le jour même dans la stratosphère. Le lendemain plusieurs internautes exprimaient leur enthousiasme et s'engageaient même sur facebook à payer le vélo. Je buvais du petit lait : non seulement mon vieux rêve égalitaire prenait corps, mais je récupérais mes sous.

Evidemment d'autres filles ont exprimé le désir de franchir le Rubicon. Comme nous ne pouvons pas offrir un vélo à chacune, on a convenu que nous avancerions la somme et qu'elles nous rembourseraient à tempérament. L'opération a pris du temps car on cherchait une solution bon marché. On a ainsi réceptionné quatre bicyclettes en kit dans des cartons : des garçons ont pris plaisir à assembler les pièces. D'autre part, pour obtenir plus facilement l'adhésion des familles, on a opté pour des vélos hommes de taille moyenne, qui pourront servir aussi aux frères et aux cousins.

La livraison s'est faite dans les mêmes conditions, le 16 décembre. Tout le monde a pu voir alignées les quatre bicyclettes aux belles couleurs prises en main allègrement par les récipiendaires. On a donc viré au pluriel. L'exemple fait boule de neige. Le même jour, huit autres filles en demandaient. L'une d'elle a fait venir deux copines exhiber leur vélo devant sa maison : « Papa, regarde ! Et moi ?» Et papa de s'attendrir et de verser un acompte. Prochaine cérémonie de livraison : 23 décembre. Les vélos s'envolent…

Frère Xavier Subtil

LE LYCEE DU FUTUR A BAYADEYA

Le nombre d'enfants croît hors de proportion avec les structures scolaires existantes bien qu'elles soient déjà importantes : les classes élémentaires et les cours préparatoires dans les deux écoles gérées par l'Association de Haute-Egypte, l'école du gouvernement qui s'était encore agrandie en 2008. Le projet d'une nouvelle école publique pour les classes primaires est enfin sorti des cartons : pour la rentrée 2015, ses cinq niveaux contiendront 20 classes, pour le soulagement de l'école actuelle.

Mais qu'en sera-t-il après ? Jusqu'à maintenant, les élèves ayant terminé le Cours Préparatoire vont au Lycée dans les deux villes voisines, Roda et Mellawi. Cependant, là aussi, les classes sont surchargées. Sans parler des allers-retours inconfortables où l'on s'entasse dans des autobus ou de simples pick-ups. L'idée a donc germé que Bayadeya ait son propre Lycée.

La règle ici stipule que le village offre le terrain à l'Etat qui alors prend totalement en charge la construction et la création de postes. Mais l'achat d'un terrain n'est pas une mince affaire, car le coût du foncier s'est élevé considérablement du fait de la poussée démographique. Trois hommes dont deux Lasalliens, Sameh Younès et Aïman Maher, se sont chargés de la prospection. Le choix s'est porté sur un terrain de 2.800 ares, assez éloigné, certes, mais de ce fait, d'un prix plus abordable. Restait à trouver les fonds.

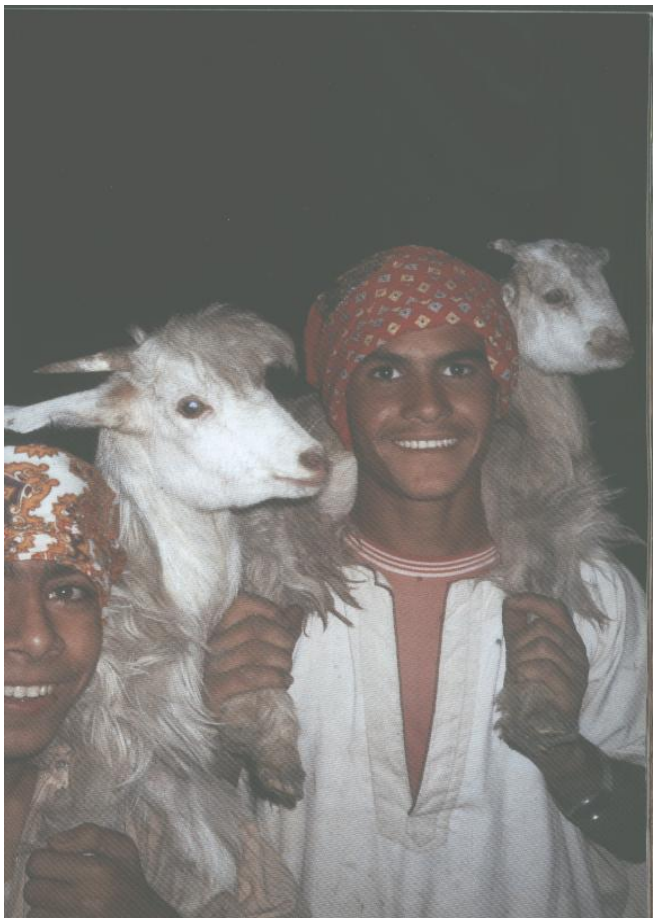
Les trois initiateurs ont mobilisé toutes les forces vives du village, à commencer par les responsables de sept confessions, Abounas (prêtres) et Kassisses (Pasteurs Protestants). Ceux-ci à leur tour ont invité les familles à donner : « C'est pour vos enfants, en particulier vos filles, qui seront bientôt en âge d'entrer au Lycée et qu'elles fréquenteront d'autant plus volontiers qu'il sera sur notre territoire.» Les gros commerçants et les propriétaires terriens ont été sollicités selon des barèmes visant à l'équité. Enfin, les trois mille hommes travaillant ailleurs, surtout au Koweit, se sont entendus pour verser une somme importante.

Sameh Younès et Aïman Maher, profitant de l'AMEL du secteur Egypte, parlèrent de ce projet à F. Georges Absi. Lui et F. Régis ont estimé qu'en vertu de notre mission auprès des jeunes sans distinction, nous devions de le soutenir, bien qu'il ne concerne pas nos œuvres. Toutes les instances du District (MEL), le District lui-même, notre Secteur, et même notre petite Communauté. Frère Georges a collecté les dons et nous a remis la somme qui se montait à 25.000 $. A notre tour, nous l'avons remis au Omdeh : lui-même, avec une dizaine de notables, constitue un groupe qui représente le village.

Sa tâche n'est pas terminée. Le terrain est évalué à 150.000 $. Il lui reste à gratter les fonds de tiroirs des Bayadeyotes pour compléter les démarches d'achat du terrain et permettre la réalisation du projet. On est en droit d'espérer l'aide de la Providence.

Cette opération a mis en synergie l'ensemble des habitants autour d'un projet commun. Elle a transcendé les frontières des diverses religions et sorti les gens d'un esprit de chapelle où ils s'enferment trop souvent. Quant aux Frères, ils peuvent marcher la tête haute : les manifestations de reconnaissance ont été à la hauteur du don. Ils sont plus que jamais membres du village.

Frère Xavier Subtil



BAYADEYA, VILLAGE DE HAUTE-EGYPTE

Nous sommes trois Frères dans ce village qui n'est plus un village des années 80 … c'est, aujourd'hui, un village en pleine évolution. Une lutte acharnée contre l'ignorance crasse est engagée. Les villageois se réveillent, … voient … et agissent… Au-delà des nombreuses églises, les villageois, la hache de l'union et de la solidarité à la main, frappent de plein fouet :

Une nouvelle école du gouvernement (primaire et préparatoire) se construit.

Un terrain vient d'être acheté pour la construction d'une école secondaire.

Pour pallier l'ignorance de trop d'élèves de l'école du gouvernement dont les classes sont surchargées, une alphabétisation se met en place dans plusieurs lieux du village avec des animateurs bénévoles.

L'Ecole Parallèle, alphabétisation mise en place en 1992 pour des enfants qui n'allaient pas à l'école, est appréciée par l'Association des Ecoles de Haute-Egypte et par le ministère des Affaires Sociales du gouvernement.

Enfants, jeunes et adultes réfléchissent dans leurs réunions de mouvements pour un village où éclairage, eau et propreté doivent exister.

Si aucun kiosque de journaux et revues n'existe dans ce village de plus de 30 000 habitants, une bibliothèque roulante et une salle de lecture viennent d'être créées.

Le mouvement scout est invité à faire de petits groupes de lecture dans le village.

Les mouvements de jeunes (J.O.C.) et d'adultes (M.T.C.) du dimanche ont une représentation au conseil du village chez le Omdeh (le maire).

Une réunion Lasallienne se tient une fois chaque mois où Frères et animateurs du village se réunissent pour prier et partager ce qui a été vécu pour vaincre l'ignorance.

Rendons grâce à Dieu.

Frère Guy Mouezy

..

ENTRE LASALLIENS
SEMEURS DE JOIE

Le 7 novembre 2014, les élèves du Collège Notre-Dame à Furn-El-Chebbak (EB1-EB2) ont reçu la visite des élèves de l'Ecole Saint-Vincent-de-Paul.

L'objectif de la rencontre était de vivre ensemble une matinée de partage, de divertissement et de joie.

Les élèves des classes EB1 des deux établissements lasalliens ont participé à une compétition sportive organisée par Mme Lara Hobeika, responsable de l'éducation physique au Collège Notre-Dame : course, sauts, jeux de ballon …étaient au rendez-vous. A la fin des épreuves sportives un diplôme a été remis à chacun des participants.

Quant aux élèves des classes EB2, ils ont participé à la préparation d'un motif se rapportant au thème de la paix : une colombe sur un fond d'arc-en-ciel. Cette réalisation a été conçue suite aux suggestions émises par Mlle Rose Kfoury, professeur d'activités manuelles et de dessin. Les élèves se sont répartis en divers petits groupes hétérogènes afin de faire plus ample connaissance.

Pour honorer les invités, tous les participants se sont réunis sur la cour du Collège pour une petite collation et quelques instants de détente avant de rejoindre leurs lieux de vie respectifs et en se promettant de se revoir

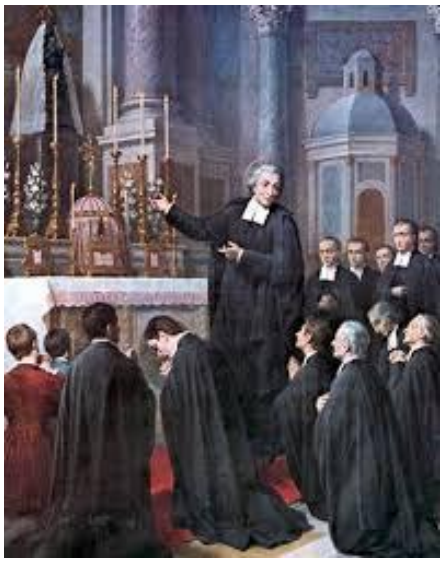
A la prochaine !

VIE CONSACREE
ET SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE

En cette année spéciale, allant de novembre 2014 à février 2016, l'Eglise s'invite à réfléchir sur une de ses richesses spirituelles, la « Vie consacrée », c'est-à-dire la vie religieuse, qu'elle voudrait voir partagée par un plus grand nombre de fidèles, hommes et femmes, afin que Jésus-Christ et son amour pour nous soient mieux connus. Pour répondre aux intentions du Pape François et de la Hiérarchie mondiale il me semble opportun, que nous, « Lasalliens », Frères et Associés, réfléchissions sur notre vocation enseignante pour mieux la vivre.

A cet effet, il est bon de remonter aux origines, c'est-à-dire à Saint Jean-Baptiste de La Salle et aux premiers laïcs, devenus Frères, qui se sont « associés » pour tenir « ensemble et par association » les écoles gratuites au service des pauvres, donnant ainsi naissance à la « Congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes ».

Dynamisme des origines - A cet effet, transportons-nous au temps de Jean-Baptiste de La Salle (1651- 1719), fils aîné d'une famille aisée d'une ancienne noblesse de Reims. Prêtre, docteur en théologie, il est promu chanoine de la cathédrale de sa ville natale, ce qui lui assure une existence assurée. Ainsi, son statut social définitif semble fixé. Pourtant, il est écœuré de voir tant d'enfants flâner dans les rues au lieu d'aller à l'école. Il les croise tous les jours, livrés à eux-mêmes, désœuvrés et vagabonds, à l'occasion chapardeurs. Son cœur sensible s'émeut sur leur sort malheureux car, sans instruction, pas d'avenir possible. Constat tragique et douloureux ! Prêtre zélé, homme de réflexion et d'action, désireux de servir Dieu et les hommes, une idée germe dans son esprit : « Et si je m'occupais un peu de ces enfants, « pauvres et abandonnés à leur sort », dont les parents ne peuvent pas payer l'inscription à l'école des « Maîtres Ecrivains », monopolisant l'instruction primaire payante ?



Sur ces entrefaites, à la porte d'entrée de la maison des Sœurs de l'Enfant Jésus, qui tiennent une école gratuite pour les filles pauvres du quartier, il rencontre M. Adrien Nyel, émissaire de Madame de Maillefer qui l'envoie, de Rouen à Reims, avec une somme d'argent, destinée à ouvrir une école gratuite, au bénéfice des petits Rémois pauvres. Que se dirent-ils ? Ont-ils discuté de l'école projetée ? Quoi qu'il en soit, le 'messager-ouragan', très zélé et très entreprenant, bien que pas toujours constant dans ses entreprises, obtient une coopération du chanoine pour contacter les curés de la ville et retenir les propositions les plus aptes à faire aboutir le projet souhaité. Ce service charitable rendu, de La Salle pense être quitte à l'égard de cette affaire. Il ne soupçonnait pas ce que l'avenir allait lui réserver : il aurait peut-être perdu courage !

Quant à M. Nyel, il partit pour d'autres fondations, laissant l'école à son destin… Sans être prophète, le pire était à prévoir. Mais la divine Providence veillait. « Insensiblement et d'engagement en engagement », elle insérait de La Salle un peu plus avant dans la fondation de l'école gratuite pour les enfants des « artisans et des pauvres ».

La première 'Association' - En fait, au XVIIe siècle, l'enseignement n'était ni obligatoire ni gratuit. La société se répartissait en trois classes : *le Clergé, la Noblesse et le Tiers-Etat*. *L'Eglise* tenait la plupart des universités ; *les nobles* engageaient des précepteurs ou enseignants à domicile, qui assuraient des cours individuels ; *le Tiers-Etat*, classe la plus nombreuse, composée de bourgeois, généralement aisés, et de paysans, « corvéables à merci », et qui, selon La Fontaine,

étaient les plus à plaindre. Pour ces pauvres roturiers, certains curés s'ingéniaient à tenir une petite « Ecole paroissiale », généralement tout à fait gratuite, régentée par des maîtres dont la bonne volonté tenait souvent lieu de professionnalisme. Rien d'étonnant qu'elles végétaient…

M. Nyel parti, M. de La Salle entre en jeu. Pratique, il nourrit un projet précis : former les enseignants pour sauver l'école populaire. A cet effet, iI leur assure d'abord la sécurité matérielle, en les invitant chez lui, dans sa maison natale, leur offrant gîte et couvert. Il peut ainsi s'entretenir amicalement des problèmes de leur métier, les conseiller, leur inculquer les principes pédagogiques de base, se servant d'ailleurs, pour ce faire, de leur propre expérience, leur insufflant l'esprit de dévouement, de zèle et de foi, leur rappelant que servir l'enfant, c'est servir Jésus-Christ lui-même, ce pauvre « couvert de haillons » ; que tout enfant est digne du plus grand respect, plus que celui qu'on porterait aux « fils du Roi » ('Roi Soleil' : c'est ainsi que les flatteurs surnommaient Louis XIV), car ils sont d'une dignité plus auguste, celle d'être « fils de Dieu ». Il les éveille aussi à leur propre dignité, les nommant « ambassadeurs de Jésus-Christ », « ministres de Dieu » ; leur emploi, un « ministère » comparable à celui des apôtres. L'enfant étant inexpérimenté et faible, c'est aux maîtres d'être leur « ange gardien visible », de les « aimer tendrement » ; que c'est un « devoir d'état » de les bien instruire pour que « l'école aille bien » ; qu'il ne faut pas faire de « différence entre leur salut et leur devoir d'état » ; que Dieu leur en demandera compte. En résumé, une formation théologique, pédagogique et une spiritualité chrétienne, distillées quotidiennement, à petites doses : au total, une éducation professionnelle complète. Et, pour que les paroles portent, le Fondateur ne cesse de prier. On l'appelait « l'homme au chapelet ». Parfois, lors de grandes décisions, il se fait enfermer dans l'église pour une nuit entière de supplication. A la prière, il joint la pénitence, même physique, comme la haire et le cilice. Malgré cela, tout n'est pas rose ! Beaucoup des premiers associés, après avoir essayé, quittent, laissant M. de La Salle presque seul. Cependant, les plus fervents restent, émettent des vœux religieux, adoptent un habit distinctif, se donnent le nom de « Frères », et leur association se nomme "Congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes ». Rome approuve les statuts et le projet apostolique de la Congrégation en 1725.

La graine lasallienne a donné son fruit - Fondée sur le roc de la foi, du zèle, de la prière et du sacrifice, la fondation brave l'épreuve du temps. Depuis, elle s'est répandue dans 84 pays des 5 continents du monde. Vu la diversité des régions, elle s'est adaptée aux besoins de chacune, si bien qu'elle gère aujourd'hui des institutions allant de la crèche aux universités incluses. Les jeunes, quelle que soit leur religion (entre élèves et étudiants, leur nombre frise le million), reçoivent une éducation lasallienne, « humaine et chrétienne », dans le respect absolu des consciences. Pour encadrer cette immense armée, s'activent près de 100.000 enseignants, des deux sexes, « associés » aux 5 000 Frères qui sont « le cœur, la mémoire et les garants » du charisme lasallien. Voilà l'œuvre immense due à la foi et à la persévérance de l'humble « association rémoise », fidèlement continuée par des héritiers, inventifs et courageux, Frères et Partenaires, nourris de la spiritualité du Fondateur, proclamé par Pie XII, en 1950, année jubilaire de la Rédemption et tricentenaire de la naissance, « Patron céleste de tous les éducateurs de l'enfance et de la jeunesse ».

Chose surprenante : le fondateur, « prêtre » lui-même, farouchement résiste aux évêques et autres personnalités qui veulent imposer le sacerdoce aux Frères. Raisons de cette opiniâtreté ? – Le bon sens champenois : Les Frères travaillent toute la semaine ; le dimanche est un jour de repos ; or, c'est ce jour-là que les prêtres sont le plus occupés ! Prêtres, leurs nerfs seraient mis à bien rude épreuve au détriment des écoliers ! - A cette raison pratique s'ajoute une autre, d'ordre théologico-pédagogique : Pour être éducateur chrétien, le Baptême et les deux autres sacrements initiatiques, la Confirmation et l'Eucharistie, suffisent. En effet, par le baptême, nous 'revêtons le Christ », enseigne saint Paul (Rm 13, 14) ; nous devenons un « autre Christ », un Christ mystique. Notre corps et notre âme deviennent aussi les siens. Oui, baptisés, nous participions au Christ : cela se révèle même dans l'orthographe : les mots « Chrétien » et « Christ » ont les mêmes premières lettres ; transcrits en latin, c'est encore plus évident. '*Christianus*' (Chrétien) renferme en toutes lettres 'Christus' : CHRIST-ian-US. C'est dire qu'aujourd'hui, Christ n'a pas d'autres facultés d'agir que les nôtres ; pas d'autre cœur pour aimer que le nôtre ; pas d'autres mains que les nôtres pour porter secours au prochain ; pas d'autre bouche que la nôtre pour consoler les affligés ; pas d'autre parole que la nôtre pour proclamer la Bonne Nouvelle du salut… Quel honneur et quelle responsabilité aussi ! Or, selon la Bible, Christ est Roi par excellence de l'univers, Grand Prêtre parfait, Prophète véritable, c'est-à-dire 'Porte-Parole de Dieu'. Et puisque le Chrétien est un 'Autre Christ', il est aussi, à sa manière évidemment, roi, prophète, prêtre.

« Roi » : chaque chrétien l'est dans la mesure où il domine le mal, en soi et autour de soi, et pratique les vertus de son état ; « Prophète », il doit « crier » la Bonne Nouvelle aux hommes : que « Dieu est amour » (1 Jean 4, 8), « Voie, Vérité et Vie » (Jean14, 6). Le Pape François le rappelle à temps et à contre temps : « Un chrétien qui n'est pas missionnaire (prophète) n'est pas chrétien » !… Enfin, le Chrétien est « Prêtre » baptismal ou universel, c'est-à-dire un homme de « prière » : il offre à Dieu « le sacrifice de louange » (Hébreux 13,15) ; le mot « sacrifice » (que certains traduisent par 'hostie') évoque « la messe » que célèbre le prêtre « ordonné », un chrétien qui a reçu, outre le baptême, le sacrement d'Ordre, qui lui confère certains pouvoirs spéciaux, dont celui de célébrer l'Eucharistie.

Ceci dit, réfléchissons au « ministère baptismal de l'éducateur chrétien ». Par son travail auprès de la jeunesse et sa vie exemplaire, il bâtit l'Eglise de demain et la société à venir. Eduquer n'est-ce pas « élever » un jeune, à l'image du prêtre ordonné qui « élève l'hostie », pour l'aider à grandir dans la vérité et la justice ? Pour ce faire, les heures d'enseignement sont coupées de prière, « sacrifice de louange » ; l'école est un sanctuaire de paix et de travail ; les manuels scolaires tiennent lieu de bréviaire ; par le catéchisme et les autres leçons, l'enseignant fait connaître la vérité, la justice, l'amour… comme l'a fait jadis Jésus. Son autel de célébration, c'est sa chaire de professeur ; et l'hostie à consacrer, chaque enfant invité à être « Christ mystique contemporain ». Ainsi, « prêtre baptismal », le lasallien vit une sorte de 'sacerdoce de l'éducation' qui ouvre à la connaissance de l'univers, aux autres et à Dieu-Amour, et « transforme » le monde d'aujourd'hui, en « Corps mystique du Christ », Règne de l'Amour sur la terre pour le bonheur des hommes, Amour inauguré par Jésus, où fleurissent la paix, la liberté, la justice, la vérité, le service... ». Prenons l'exemple des parents : quand ils baptisent leur enfant, ensuite lui apprennent à prier, à aimer les autres, à fuir le mal et à faire le bien…, ils « transforment » cet enfant en « Autre Christ » contemporain, semeur d'amour. Quelle sublime vocation d'être parents ! Parents charnel autant que spirituel ! charnel autant que spirituel ! Educateur chrétien, familial,

scolaire, paroissial, universitaire, social, politique…, reconnais ta grandeur : comme la Vierge de Nazareth, tu engendres le Christ !

Conclusion - Revenons encore aux origines. Saint Jean-Baptiste de La Salle a « inventé le maître chrétien ». Il en a fait « un spécialiste consacré », contribuant ainsi à la promotion du laïcat, rôle hautement mis en exergue au Concile Vatican II. De « l'humble métier » de « maître d'école », il a fait un sacerdoce pédagogique pour la 'consécration christique' de la jeunesse. Cette « invention originale » a perduré à travers les siècles. Saint Pie X a appelé les Frères « les capitaines » de l'Eglise combattante, aux premières lignes du front dans la lutte pour l'extension du Règne de Dieu. De fait, la jeunesse est l'avenir du monde, et l'école chrétienne le chemin de l'Eglise.

« Aujourd'hui, de La Salle, c'est nous ». Les intuitions fondatrices s'incarnent dans la « Famille Lasallienne embrassant une multitude de services : Association mondiale lasallienne, Jeunesse Lasallienne, Signum Fidei, Amicales nationales et internationales des Anciens, Comités des Parents, Catéchistes Volontaires de Turin, Mamans Messagères… Tout cela est l'expression de la fécondité de l'Ecole chrétienne grâce au « sacerdoce baptismal » des Laïcs. Leur contribution est particulièrement bien venue à l'heure où les « Partenaires », bien plus nombreux que les Frères, occupent des postes de confiance. D'où la nécessité de leur formation à la spiritualité lasallienne comme ce fut le cas aux origines. Cette formation est leur « droit » et aussi leur devoir. Alors, l'école lasallienne répondra aux vœux de saint Jean-Baptiste de La Salle et aux sacrifices des Lasalliens fondateurs !

Frère Florent Kuras

OUVERTURE D'UNE CLASSE D'ADOLESCENTS AUTISTES AU LYCEE SAINT-JOSEPH EN SEPTEMBRE 2014

Nous parlons de l'autisme mais souvent nous le connaissons assez mal.

En 1943, le découvreur de l'autisme infantile Léo Kanner décrivait un enfant qui «semble se suffire à lui-même et ne montre pas d'affection quand on le câline, qui semble se retirer dans sa coquille et vivre à l'intérieur de lui-même». Hans Asperger décrit un peu plus tard des enfants plus âgés qui «ont des maladresses motrices et surtout sociales, accompagnées d'habiletés parfois exceptionnelles». Depuis 70 ans, la connaissance de l'«autisme» a beaucoup progressé mais reste encore limitée.

L'autisme fascine par ce curieux mélange de déficiences et d'hyper-compétences. İl est souvent associé à des difficultés intellectuelles, des troubles épileptiques ou d'apprentissage (dysphasie, dyslexie, dyscalculie, dysgraphie, …) mais parfois aussi à des capacités étonnantes (films de fiction comme «Rain Man» ou personnes autistes devenues célèbres comme Albert Einstein, le pianiste Glen Gould ou le savant Daniel Tammet qui parle dix langues et a mémorisé plus de 20 000 décimales du nombre pi).

İl conviendrait de parler plutôt d'autismes (au pluriel) car cette réalité recouvre des troubles très différents, des altérations du développement sensoriel ou moteur ou émotionnel ou verbal ou cognitif ou social qui entraînent un manque variable d'autonomie et d'adaptation dans la vie quotidienne (les formes sont plus ou moins sévères ou profondes). Depuis 2013, l'APA (Association Psychiatrique Américaine) a nommé ces pathologies «Troubles du Spectre de l'Autisme» (TSA).

İl n'y a donc pas un autisme unique mais une galaxie de troubles hétérogènes. İl n'y a pas une origine unique mais une multiplicité de facteurs génétiques et autres. İl n'y a pas un profil émotionnel ou caractériel unique et donc pas un pronostic unique de l'évolution de ces troubles à l'âge adulte. İl n'y a pas une explication unique pour tous les TSA et donc pas une manière unique de les accompagner : chaque prise en charge doit être individualisée, analytique et globale.

Ces troubles touchent près de 1 % de la population dans les pays industrialisés et sont en constante augmentation. L'autisme a sa journée mondiale (le 2 avril) et a été déclaré grande cause nationale en France en 2012. Pour ceux qui voudraient en savoir plus, je conseille le livre *Autismes* du Pr. Bruno Gepner, éditions Odile Jacob, Paris, 2014.

Nous avons choisi de travailler avec la Fondation TOHUM, association à but non-lucratif qui cherche à diagnostiquer et à intégrer socialement ces enfants atteints de TSA. L'approche est scientifique et s'inspire du système de l'İnstitut Princeton du Développement de l'Enfant aux USA (PCDİ).

Les élèves reçoivent un accompagnement individualisé et sont seuls avec un éducateur pendant une période maximale de 2 heures, ensuite un autre éducateur prend la relève. Des rapports, informatisés sous forme de graphique pour évaluer les progrès faits par l'enfant, sont envoyés

régulièrement aux parents. Les éducateurs viennent une fois par semaine dans la famille pour aider les parents à gérer leur enfant dans le même esprit que dans la classe.

Nos élèves ont entre 14 et 23 ans. İls reçoivent une éducation qui cherche à les rendre autonomes au quotidien : règles d'hygiène, comportement «normal» avec autrui, commander un repas, donner des instructions au taxi, … Nous utilisons la photographie, la vidéo, le dictaphone ou la tablette tactile.

Ces élèves autistes n'intègrent pas les cours classiques du lycée, ils sont dans un espace dédié. Nous chercherons à les intégrer progressivement à la vie du lycée au moment du déjeuner, la cantine sera le premier lieu de cette intégration, ensuite viendra peut-être le sport. Nous souhaitons que le regard des autres élèves et des adultes du lycée sur la «différence» en soit modifié.

Jusqu'à présent, aucun lycée public ou privé n'accueille d'adolescents autistes en Turquie où ces classes n'existent que dans les écoles primaires et les collèges et où les jeunes reçoivent 12 heures de cours par mois. Chez nous, le volume horaire et le système d'éducation sont plus développés car nos adolescents autistes reçoivent environ 120 heures de cours par mois et notre enseignement s'appuie sur des avancées scientifiques récentes. Cette classe est une première : la tutelle lasallienne est pionnière ici dans ce domaine et propose aux familles ce qui semble être à ce jour la meilleure prise en charge possible de ces jeunes.

Obtenir de l'administration turque l'autorisation officielle d'ouverture (dans un lycée privé étranger) fut une course d'obstacles mais le gouvernement a commencé à s'intéresser à ce problème qui touche aujourd'hui tant d'enfants, parfois rejetés par leur famille et qui ne sont pas pris en charge suffisamment tôt.

Monsieur Jean-Michel Tricart
Directeur du Lycée Saint-Joseph, Kadiköy, Istanbul.

UNE RENCONTRE FRANCO-TURQUE, A ISTANBUL

Durant quatre jours (du 24 au 27 octobre), délégués de tutelle et directeurs des pôles, sont allés à la rencontre des établissements lasalliens d'Istanbul pour découvrir leur fonctionnement et appréhender la réalité de leur environnement. Reçus avec tous les égards, ils ont pu bénéficier pleinement de leur séjour organisé avec minutie par Michel Bertet, délégué de tutelle pour la Turquie et expert reconnu du Moyen-Orient, selon un programme mêlant rencontres de communautés éducatives, conférences, visites culturelles et temps conviviaux.

Comme le souligne très justement J.F. Perouse (Directeur de l'Institut Français des Études Anatoliennes), notre compréhension de la Turquie est faussée par un certain nombre de préjugés qui ne résistent pas à l'analyse de la réalité socio-économique du pays. Parmi ces idées reçues, la perception d'une prise en main du pouvoir par les islamistes radicaux alors même que le parti au pouvoir a tout intérêt à rester en lien avec l'Occident, son principal partenaire économique ; ou la perception tiers-mondiste de la Turquie, la réduisant à ses retards, alors qu'elle possède de nombreux secteurs industriels et une agriculture dynamiques.

Le père Claudio, père Dominicain installé depuis de nombreuses années à Istanbul, le rejoint dans l'analyse d'une société complexe aux nombreux antagonismes et en évolution rapide. Il partage son inquiétude face aux conséquences de décisions politiques qui semblent prises bien rapidement et sans une vision à long terme suffisante.

L'un et l'autre se posent la question de leur présence sur le sol turc. Le premier en raison du désengagement de l'État français, le second à cause d'une diminution des forces vives mais aussi d'un repli sur elle-même de la communauté chrétienne. Cependant, tous deux sont convaincus de la nécessité, aujourd'hui plus que jamais, d'une présence occidentale favorisant le dialogue entre les cultures. En ce sens, les lycées turcs fondés par les congrégations françaises ont toute leur place même si, en accueillant des élèves presque exclusivement musulmans issus des classes supérieures, ils se sont bien éloignés de l'objectif initial d'accueillir les enfants chrétiens vivant en Turquie !

Ces institutions, qui jouissent d'une excellente réputation, bénéficient de moyens financiers et humains confortables qui leur permettent de dispenser un enseignement et une éducation humaine de grande qualité, malgré une administration très lourde et tatillonne. Les chefs d'établissement, obligatoirement français, font preuve d'une grande capacité d'inculturation et de beaucoup d'attention à leur équipe pour ménager les équilibres et l'harmonie de l'ensemble tout en rayonnant sur l'extérieur. Dans les établissements lasalliens de St-Michel et St-Joseph, nous avons pu observer la vitalité des équipes composées de professeurs turcs et de professeurs français détachés de l'éducation nationale, l'organisation qui favorise le travail en équipe et l'adaptabilité des enseignants, le haut niveau d'équipement (y compris numérique dont la place a été longuement réfléchie) ainsi que l'attachement à l'établissement du personnel turc et des anciens élèves.

Bien sûr, aucune annonce explicite de l'évangile n'est autorisée, mais la force du témoignage et de l'engagement permet de faire vivre les valeurs qui nous sont chères. Le "club d'action sociale" proposé dans les deux lycées lasalliens est un exemple de la mise en œuvre d'une pédagogie soucieuse de donner aux élèves le sens de l'autre et de la solidarité en les ouvrant à d'autres réalités (rencontre d'élèves autistes ou de personnes en situation sociale très précaire, soutien financier d'écoles défavorisées de l'est de la Turquie, etc.). Il était intéressant d'entendre la responsable musulmane d'un de ces clubs parler de projet lasallien et du thème d'année de la province des Frères des Écoles Chrétiennes du Moyen-Orient "Les lasalliens sèment la joie" !

Ces atouts indéniables permettent de faire face à une concurrence de plus en plus importante de divers établissements privés et ce, malgré les contraintes règlementaires ou législatives qui complexifient régulièrement la tâche.

Ce voyage d'étude renvoie en creux les forces et fragilités du système français. Il change notre regard et invite à l'humilité ; il nous force à une certaine retenue dans nos jugements et nos certitudes tant la réalité complexe ne peut se réduire à des stéréotypes simplistes ; il nous convainc que la différence et décidément "bonne nouvelle". Voilà qui nous encourage à nous ouvrir davantage à l'international en général, aux établissements lasalliens de la Région lasallienne Europe-Méditerranée (RELEM) en particulier. Parce que nous avons besoin les uns des autres, puissions-nous développer les collaborations et aider enseignants et chefs d'établissement à répondre positivement aux appels en provenance de Turquie.

À tous ceux, élèves, enseignants, personnels, responsables, qui nous ont donnés de leur temps et partagés leur quotidien avec sincérité et enthousiasme.

À Michel Bertet pour la programmation et l'organisation de ce voyage d'études et toutes ses savoureuses anecdotes qui ont agrémenté les visites et les soirées.

Tiré du site web www.lasalle-fec.org

UN SEJOUR-DECOUVERTE INOUBLIABLE, EN GRECE.

Sept lasalliens voyageurs venus de France, de Grèce, de Turquie, sont partis à la découverte du Mont Athos pendant trois jours, du 4 au 6 octobre. Expérience inédite et dépaysement garanti !

Hérodote (Ve siècle av. J.C.) remarque, en visitant l'Égypte, que les Égyptiens font tout à l'envers : les femmes vont au marché et les hommes restent à la maison pour tisser. Les femmes portent les fardeaux sur les épaules et les hommes sur la tête, les gens mangent dans la rue et font leurs besoins dans la maison, les femmes debout et les hommes accroupis, ils laissent pousser leurs cheveux et leur barbe en cas de deuil au lieu de se tondre la tête, ils vivent avec leurs animaux, et quand ils voyagent se séparent plus facilement de leurs bagages que de leur chat, ils écrivent de droite à gauche, leurs fleuves coulent vers le Nord, etc. Remarquons cette expression "à l'envers", cela signifie qu'Hérodote observe les Égyptiens en pensant aux Grecs. Hérodote n'est pas inculturé.

Être inculturé signifie qu'on est capable de suspendre son jugement, capable de voir sans comparer, de vivre de l'intérieur une nouvelle expérience. Ainsi, pour prendre un exemple dans le domaine de la pédagogie, si un Anglais apprend la langue française avec des explications en anglais, il n'est pas inculturé car il passe constamment de ce qu'il sait à ce qu'il ne sait pas et inversement. Il est invité à l'inculturation quand il apprend le français en français, et que peu à peu, il installe sa pensée à l'intérieur de cette nouvelle façon de s'exprimer.

Un voyage au Mont Athos est un voyage total, hors de l'espace, hors du temps, hors des habitudes mentales, un voyage inculturel, si on peut se permettre ce néologisme. Bien sûr, il y a quelque chose de culturel dans cette découverte : des paysages préservés entre mer et forêts, une architecture intacte, un patrimoine artistique exceptionnel, une liturgie inchangée depuis des siècles, des trésors dans des donjons bien gardés, etc. Mais, au-delà du dépaysement culturel, il y a un dépaysement rationnel : ce qui est fermé peut être ouvert (les moines ont fui le monde, mais accueillent à cœur ouvert les visiteurs), on s'éclaire au pétrole, mais on surfe sur internet, on prie en épluchant les pommes de terre en s'interdisant de parler, mais on a dans la poche un téléphone GSM, dans certain monastère, on mange tous ensemble à toute vitesse mais on prie longuement dans trente-neuf chapelles, la forme de l'habit est intouchable depuis toujours mais les tissus sont synthétiques, on s'enferme volontairement dans une forteresse de pierre, mais on développe toute sa vie sa liberté intérieure, on recherche l'amour, mais on interdit tout élément féminin sur le territoire de cette république théogonique, tout est austère et sévère, mais on parle de joie à longueur de journée…

Un voyage au Mont Athos est un voyage à l'intérieur de soi, par-delà les paravents habituels de l'intellect, un voyage au pays des oxymores. Ici comme chez Harrods, le grand magasin londonien, on pourrait avertir les arrivants : « enter another world ». Un autre monde réglé sur le calendrier julien (nous sommes le 4 octobre en Grèce mais le 22 septembre au Mont Athos) et à l'heure byzantine (le repas du "matin" est à 9 h selon nos montres, 15 h selon les leurs, comment s'étonner alors qu'on serve du vin rouge plutôt que du café au lait ?)

Nous étions sept lasalliens voyageurs venus de France, de Grèce, de Turquie, guidés par Michel Kanellopoulou, habitué du Mont Athos et frère de Mme Stavroula, directrice de De La Salle, à Thessalonique. Grâce à lui et son ami athonite, Frère Chrysostome, qui nous a accompagnés tout au long, nous avons pu discuter avec les moines (et notamment quelques Français), participer à leur vie, leurs prières (longues), leurs repas (courts).

Des 20 monastères de l'Athos, nous avons découvert Vatopédiou, Koutloumousiou, Stavronikita, Iviron, Pantokratoros, certains cénobitiques (rythme de vie commune), d'autres idiorythmiques (en dehors des tâches et de certains offices, chaque moine organise son temps et sa vie selon son désir). Analogues à nos prieurés, les dépendances monastiques s'appellent ici skite, kelia, etc., selon le mode de vie adopté. Notre ami, Frère Chrysostome, habite un skite avec un autre moine, une maison en fait pour une communauté de deux moines.

Une autre rencontre surprenante pour nous : une communauté en attente de son monastère. Celui-ci est squatté, veulent rien entendre, ni du Patriarche, ni de la police, qu'ils reçoivent avec des cocktails molotov en menaçant de tout faire sauter. L'higoumène de ces moines sans monastère nous parle de joie et de liberté, tout en nous offrant les trois reconstituants habituels : le verre d'eau, le verre d'alcool (tsipouro) et le loukoum, et bien sûr, un peu plus, tard le café grec.

Après ces quelques jours ailleurs, quand, au retour, nous avons débarqué à Ouranopolis ("la porte du ciel"), les femmes nous regardaient comme des martiens (et inversement), nous questionnant du regard : "racontez-nous ce que vous avez vu", et nous de répondre sans paroles : "nous n'avons rien vu, nous avons vécu". À celui qui lui demandait le temps qu'il lui fallait pour peindre une toile, Picasso répondait "toute ma vie, plus 20 minutes". À celui qui nous demandera combien de temps nous avons vécu au Mont Athos, nous répondrons "trois jours plus toute notre vie".

J'entends déjà ceux qui vont nous dire : "Vous avez été séduits par l'Athos, vous n'avez perçu que le beau côté, il y aussi une face cachée". À ceux-là, nous citerons le petit conte du Père Zacharias : "Deux mouches entrent dans un jardin, l'une va directement vers les fleurs et l'autre directement vers le fumier. Cela nous apprend-il quelque chose sur les fleurs et le fumier ? Non, cela nous apprend beaucoup sur chacune de ces mouches".

Monsieur Michel Bertet

LETTRE A MALALA YOUSAFZAI,
PRIX NOBEL POUR LA PAIX 2014

Rome, le 10 octobre 2014

« Chère Malala Yousafzai,

Nous, les Frères des Ecoles Chrétiennes, au nom de plus de 86.000 éducateurs qui composent la Famille Lasallienne et de presque un million d'élèves qui fréquentent nos centres éducatifs dans 83 pays du monde, nous désirons te faire parvenir ce message de félicitations avec plaisir pour le Prix Nobel de la Paix 2014.

Nous nous unissons particulièrement aux éducateurs et aux élèves de nos quatre œuvres dans ton pays, le Pakistan: Faisalabad, Karachi, Khushpur et Multan.

Nous voulons être leur porte-parole pour te remercier pour la valeur inestimable du témoignage de ta vie et de tes paroles. En particulier, nous avons été impressionnés par le message que tu as proclamé au siège des Nations Unies. Il est clair, pour nous, que les balles des Talibans qui voulaient faire taire ta voix pour toujours, n'ont fait que la faire résonner avec plus de force dans le monde. Ceux qui ont voulu te fermer les yeux pour qu'ils ne voient plus jamais la lumière des pages d'un livre, ont seulement réussi à faire en sorte que ton regard nous défie et nous invite à se joindre à toi pour la défense des droits à l'éducation de tous les enfants du monde.

Dans tes paroles et dans ta vie, dans le fait de savoir pardonner à tes ennemis, nous avons reconnu, non seulement une élève intelligente mais aussi une grande personne et une maîtresse sage. Tu nous as rappelé que, comme éducateurs, nous devons savoir écouter et aussi apprendre de nos élèves.

Nous sommes d'accord avec toi quand tu dis que "la plume est plus puissante que l'épée". C'est pourquoi nous faisons notre possible pour que, dans nos écoles, les élèves aient la chance de pouvoir écrire chaque jour une nouvelle page de leur vie.

Nous sommes d'accord avec toi quand tu dis : « un enfant, un maître, un stylo et un livre peuvent changer le monde » et « l'éducation est la seule solution. L'éducation est première ». C'est pourquoi nous mettons chaque jour, au service de l'éducation, toutes nos ressources humaines et institutionnelles.

Nous sommes d'accord avec toi pour dire que l'analphabétisme est une des pires expressions de la pauvreté et nous désirons nous unir à toi et à toutes les personnes de bonne volonté qui sont disposées, selon tes propres paroles, à « livrer une lutte généralisée contre l'analphabétisme, la pauvreté et le terrorisme ».

En 1990, notre Institut a reçu le prix NOMA de l'UNESCO pour son travail dans le domaine de l'alphabétisation. Cela nous rend fiers, mais cela aussi nous engage. Selon l'UNESCO, 75 millions d'enfants n'ont encore accès à aucun type d'éducation. La bataille est loin d'être gagnée.

Tu as déclaré que “l’Islam affirme que recevoir une éducation n’est pas seulement le droit de chaque enfant, c’est aussi son devoir et sa responsabilité ». Pour nous, l’Évangile enseigne que Jésus aima particulièrement les enfants et que ce que nous faisons à l’un d’entre eux, c’est à lui que nous le faisons. C’est pourquoi nous essayons de voir en chaque enfant un petit frère que Dieu a confié à nos soins.

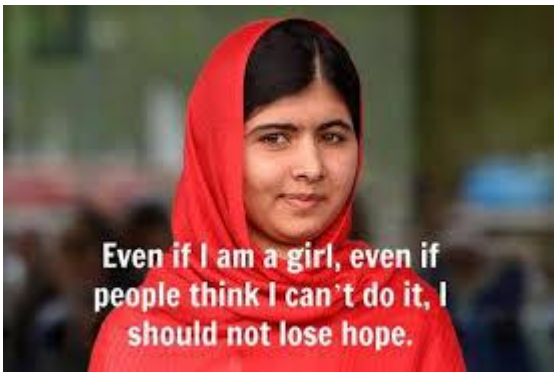
Au nom du Dieu compatissant et miséricordieux, que tu invoques au début de ton message, nous voulons te dire qu’avec toi, nous continuerons à défendre les Droits de l’Enfant, et particulièrement le droit à l’éducation, où que nous soyons.

C’est la grande mission que notre Institut remplit depuis plus de trois siècles et qu’il désire continuer à réaliser : éduquer les enfants et les jeunes avec un profond respect pour leur culture, leur foi et leurs valeurs.

Chère Malala, nous savons que c’est aussi ton rêve et c’est pourquoi nous voulons le partager avec toi. Tu n’es pas seule. Ton message a renforcé notre courage pour exercer un métier qui n’est pas facile, mais que nous voulons continuer à vivre comme une vocation de service.

Fraternellement.

Frère Robert Schieler, FSC
Supérieur Général



…PORTRAIT D'UN PRIX NOBEL DE LA PAIX 2014
UN SYMBOLE DE COURAGE JUVENILE : MALALA YOUSAFZAI

La jeune Pakistanaise de 17 ans milite pour le droit des enfants à aller à l'école. Victime à 15 ans d'une tentative d'assassinat par les talibans dans la vallée de Swat, au Pakistan, elle vit aujourd'hui avec sa famille au Royaume-Uni.

« Malala est la lumière de nos yeux et la voix de notre cœur. Ce n'est pas seulement elle qui a gagné mais toutes les filles du Pakistan. Elle a prouvé qu'on ne peut pas arrêter l'éducation en s'en prenant aux écoles. »

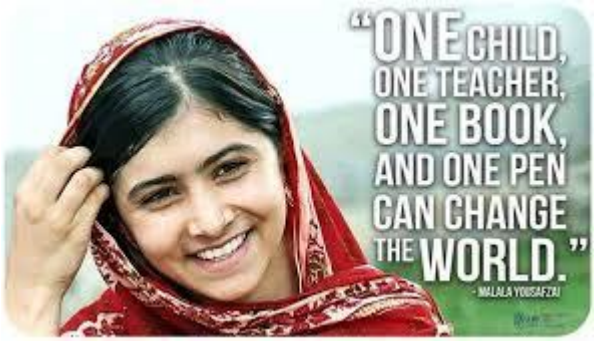
C'est en ces mots qu'Ayesha Khalid, 19 ans, a confié vendredi son émotion à l'Agence France-Presse en apprenant que son ancienne camarade venait de recevoir le Prix Nobel 2014.

Une voix parmi d'autres, dont celle du premier ministre pakistanais Nawaz Sharif, qui a déclaré que Malala « remplit de fierté le Pakistan et les Pakistanais. » Malala, symboliquement, a reçu ces messages et bien d'autres félicitations dans son école de Birmingham, la Edgbaston High School, où elle se trouvait « comme d'habitude », selon l'agence Edelman, qui gère l'image de la plus jeune lauréate du prix Nobel de l'histoire.

Même si elle remplit de fierté ses amis pakistanais et de nombreuses femmes pachtounes, Malala ne pourra peut-être jamais retourner au Pakistan. Sa tête y est toujours mise à prix. Tous les partis pakistanais qui se réclament de l'Islam condamnent ouvertement sa prise de parole, et de nombreux Pakistanais la jugent au service de l'Occident pour dénigrer son pays.

La jeune fille est consciente de ces menaces, mais n'a jamais cessé d'affirmer qu'elles sont, à ses yeux, « un encouragement à ne pas se taire » et à poursuivre son combat pour que les enfants, et particulièrement les filles, puissent aller à l'école. Sa dernière prise de position réclamait la libération des lycéennes de Chibok enlevées le 14 avril au Nigéria par les milices islamistes de Boko Haram, alors qu'elles aussi venaient passer un examen.

Nathalie Lacube
Journal « La Croix » du 13 octobre 2014 - p. 10



LIRE LA BIBLE EN PROFONDEUR AUJOURD'HUI

En lisant l'autre jour l'histoire de la tour de Babel, j'ai eu une idée sur le péché originel.

J'ai trouvé que l'histoire du péché d'Adam et Eve, du Déluge et de Babel est la même histoire. La Bible a voulu dans des temps différents et des circonstances différentes prouver que le péché originel c'est le péché d'orgueil : « être comme Dieu ».

Péché d'Adam

Essayons d'analyser ces trois histoires.

La première chose que le diable fait est de créer le doute.

Il dit à la femme : « Dieu vous a vraiment dit : « Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin ? »

La femme répondit : « Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin, mais du fruit de l'arbre du milieu du jardin, Dieu a dit : « Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas afin de ne pas en mourir ».

Le serpent dit alors à la femme : « Non, vous ne mourrez pas, mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux possédant la connaissance du bonheur et du malheur ».

La femme vit que le fruit de l'arbre était bon à manger, séduisant à regarder, précieux pour agir avec clairvoyance. Elle prit un fruit et elle mangea, elle en donna aussi à son mari qui était avec elle et il en mangea ». Gn 3, 1-7

Une fois qu'Eve a commencé à douter, le diable entame la deuxième partie. « Dieu sait que vous ne mourrez pas mais que vous serez comme des dieux ». Voilà le but. L'orgueil, devenir comme Dieu, tout ce que Dieu nous a donné ne suffit plus. Le stratagème utilisé, ce sont les sens : la vue, « le fruit était beau » ; le toucher « elle prit le fruit » ; le goût « elle mangea », puis elle en donna à son mari.

Le Déluge.

Si nous prenons le récit du Déluge, nous retrouvons la même chose.

« Les fils de Dieu virent que les filles d'homme étaient belles et ils prirent pour femmes celles de leur choix… Le Seigneur vit que la méchanceté de l'homme se multipliait sur la terre : à longueur de journée, son cœur n'était porté qu'à concevoir le mal ». (Gn 7, 1-6)

Il est intéressant de voir la différence entre « les fils de Dieu » et « les filles d'homme ».

Dieu a créé l'homme à son image mais il l'a créé libre ; aussi l'homme se croit-il un dieu et ne veut-il pas accepter que Dieu soit son maître. Orgueil : Alors, il veut faire à sa façon et ce qui le pousse, ce sont ses sens : « les filles d'homme étaient belles », comme le fruit. De plus, ce sont les filles « d'homme » et pas de « Dieu ». La distinction nous ramène à la chair et non à la personne.

L'homme et la femme qui étaient destinés à la vie avec Dieu ont donc préféré la chair et l'éloignement de Dieu pour faire le mal.

La Tour de Babel

« Allons bâtissons-nous une ville et une tour qui touche le ciel. Faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la terre ». (Gn 11, 3-4)

Pourquoi voulaient-ils une tour qui touche le ciel ?

Pour que Dieu ne puisse pas les engloutir comme dans le déluge. Nous revenons ainsi à la même chose : l'orgueil ; être comme Dieu ou plus fort que Dieu.

De là, nous pouvons mieux comprendre que la Bible est un livre inspiré et qu'il faut le lire de manière à comprendre le message de Dieu plutôt que de le prendre textuellement.

Dans cette même perspective, croyez-vous que nous sommes tous fils d'un seul couple ?

Matériellement cela est impossible et cela est même prouvé par la Bible, elle-même.

Prenons le premier texte de la création : « Dieu créa l'homme à son image, à son image il le créa ; mâle et femelle, il les créa » (Gn1,27). On parle au pluriel : puis, il leur dit:

« Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et soumettez-la (Gn1,28) Comment voulez-vous qu'un couple puisse remplir la terre entière ? Est-ce que le frère va prendre pour femme sa propre sœur ?

Regardons plus loin ce qui est arrive après la mort d'Abel. « Caïn dit au Seigneur : Si tu me chasses aujourd'hui de la surface de l'étendue de ce sol… quiconque me trouvera me tuera ». (Gn 4,13-14) D'où viennent ces gens qui vont tuer Caïn ?

Caïn a été chassé mais dans Gn 4,17 nous lisons : « Caïn connut sa femme ». D'où vient cette femme ?

Puis, son fils Lamek prit deux femmes.

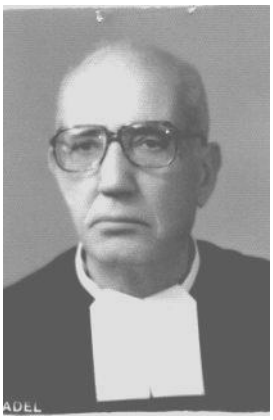
Allons encore plus loin en Gn 5,1-2, nous lisons : « Le jour où Dieu créa l'homme, il le fit à la ressemblance de Dieu : mâle et femelle, il les créa ; il les bénit et les appela du nom d' « homme » au jour de leur création. Les jours d'Adam durèrent 800 ans et il engendra des fils et des filles (Gn 5,7). Avec qui se sont-ils donc mariés, puisqu'on parle plus loin de leurs descendances ?

Peut-être ces réflexions pourront-elles nous faire mieux comprendre comment lire la Bible. Elle reste toujours la Parole de Dieu et l'auteur a été inspiré mais cela n'empêche pas de lire en profondeur, au lieu du mot à mot, et de déchiffrer le message que Dieu veut nous révéler aujourd'hui.

Frère Albert Alonzo

Frères des Ecoles Chrétiennes
District du Proche-Orient.

Le Frère Visiteur,
Les Frères du District du Proche-Orient,
Le Frère Directeur et la Communauté des Frères Aînés, à Mont-la-Salle,
Les Frères du Collège Mont-La-Salle,
La famille Chaoui au Liban et à l'étranger,



ont le regret de vous faire part du décès du

FRERE HABIB CHAOUI

survenu le mercredi 23 juillet 2014,
dans sa 93ème année et la 63ème année de vie religieuse.

Frère Habib a exercé divers services pour la Mission :
- de 1952 à 1953, au Collège des Frères - Bethléem,
- de 1953 à 1962, au Collège des Frères - Nazareth.
- de 1963 à 1964, au Collège des Frères - Haïfa.
- de 1964 à 1984, au Collège Sainte-Marie - Beit-Méry.
- de 1984 à 2008, au Collège Notre-Dame - Furn-El-Chebbak.
- de 2008 à 2014, à la Maison de Retraite - Mont-La-Salle - Aïn-Saadé.

**La messe de funérailles aura lieu le jeudi 24 juillet à 17 heures,
en la Chapelle de la Maison Sainte-Marie (Frères), à Beit-Mery,
suivie de l'inhumation dans le caveau des Frères.**

Les condoléances seront reçues à Beit-Méry :
- après l'inhumation jusqu'à 19 heures.
- le vendredi 25 juillet, de 10 à 19 heures.

Unissons nos prières pour lui, pour sa communauté et pour sa famille.

Qu'il repose dans la paix de Dieu !

District du Proche-Orient.
Frères des Ecoles Chrétiennes

Le Frère Visiteur,
Les Frères du District du Proche-Orient,
Le Frère Directeur et la Communauté des Frères Aînés à Mont-la-Salle,
La famille Hermes, au Liban et à l'étranger,

ont le regret de vous faire part du décès du

FRÈRE EDMOND HERMES

survenu le 26 septembre 2014,
dans la 84ème année de son âge et la 63ème année de vie religieuse.

Frère Edmond a exercé divers services et fonctions dans les établissements du District :
- de 1952 à 1955, au Collège de La Salle - Amman, professeur de langue anglaise,
- de 1955 à 1958, au Collège des Frères - Jérusalem, professeur de langue anglaise,
- de 1958 à 1959, au Collège Sainte-Marie - Beit-Méry, professeur de langue anglaise,
- de 1959 à 1964, au Collège des Frères -Tripoli –Liban, professeur et inspecteur de division,
- de 1964 à 1965, au Collège Notre-Dame - Furn-El-Chebbak, inspecteur de division,
- de 1965 à 1967, au Collège de la Salle - Amman, professeur de langue anglaise
- de 1967 à 1971, au Collège Sainte-Marie - Beit-Méry, professeur de langue anglaise
- de 1971 à 1972, au Collège de La Salle - Ras-Beyrouth, professeur de langue anglaise,
- de 1972 à 2003, au Collège Mont-la-Salle - Aïn Saadé, inspecteur, professeur, coordinateur pour la langue anglaise,
- de 2003 à 2008, à la Communauté des Frères Aînés - Mont-La-Salle - Ain Saadé.
- de 2008 au 26 septembre 2014, à l'hôpital de Bahnès.

La cérémonie des funérailles aura lieu
le lundi 29 septembre 2014, à 16h00,
en la Chapelle de la Maison Sainte-Marie (Frères), à Beit-Méry,
suivie de l'inhumation dans le caveau des Frères, à Beit-Méry.

Les condoléances seront reçues :
- le lundi 29 septembre 2014, à partir de14h00, puis, après l'inhumation, à la Maison Sainte-Marie - Beit-Méry, jusqu'à 19h00,
- et le mardi 30 septembre 2014, de 10h00 à 18h00, à la maison Sainte-Marie.

Unissons nos prières pour lui, pour sa communauté et pour toute sa famille.

Qu'il repose dans la paix de Dieu !

STATISTIQUES ELEVES - 2014-2015

ETABLISSEMENTS	*CHRETIENS*		*MUSULMANS*		*ISRAELITES*		*AUTRES*		
LIBAN	**Nombre**	**%**	**Nombre**	**%**	**Nombre**	**%**	**Nombre**	**%**	**Total**
Sacré-Cœur - Gemmayzé	**725**	**60.26**	**478**	**39.74**					**1 203**
Saint-Vincent-de-Paul - B.-H.	**477**	**85.03**	**84**	**14.97**					**561**
Notre-Dame - Furn-el-Chebbak	**367**	**33.46**	**720**	**66.54**					**1 087**
Mont-la-Salle - Aïn Saadé	**2 522**	**97.5**	**65**	**2.5**					**2 587**
Saint-Pierre - Baskinta	**466**	**98.32**	**4**	**0.84**			**4**	**0.84**	**474**
Frères - Deddé	**649**	**43.53**	**842**	**56.47**					**1 491**
Centre de vie - Deddé	**35**	**36.45**	**61**	**63.55**					**96**
De la Salle - Kfaraychit	**750**	**98.55**	**11**	**1.45**					**761**
TOTAUX Liban	***5 991***	***72.53***	***2 265***	***27.42***			***4***	***0.05***	***8 260***
EGYPTE									
De la Salle - Daher	**994**	**48.48**	**1 056**	**51.52**					**2 050**
Centre de vie - Daher	**19**	**30.16**	**44**	**69.84**					**63**
Saint-Joseph - Khoronfish	**419**	**48.77**	**440**	**51.23**					**859**
Saint-Paul - Choubra	**871**	**82.01**	**191**	**17.99**					**1 062**
De La Salle - Bab-el-Louk	**261**	**24.04**	**825**	**75.96**					**1 086**
Saint-Marc - Chatby	**878**	**32.00**	**1 868**	**68.00**					**2 746**
Centre de vie - Saint-Marc	**4**	**8.58**	**43**	**91.42**					**47**
Saint-Gabriel - Sporting	**255**	**30.00**	**595**	**70.00**					**850**
TOTAUX Egypte	***3 701***	***41.75***	***5 062***	***57.11***					***8 763***
TERRE-SAINTE/ JORDANIE									
De La Salle - Amman	**498**	**40.65**	**727**	**59.35**					**1 225**
Frères - Jérusalem	**681**	**43.40**	**888**	**56.60**					**1 569**
Frères - Bethléem	**355**	**40.00**	**546**	**60.00**					**901**
Saint-Joseph - Jaffa	**250**	**31.05**	**449**	**55.78**	**79**	**9.82**	**27**	**3.35**	**805**
TOTAUX Terre-Sainte/Jordanie	***1 784***	***39.65***	***2 610***	***58.00***	***79***	***1.75***	***27***	***0.6***	***4 500***
TURQUIE									
Saint-Joseph - Kadiköy	**10**	**1.14**	**860**	**98.06**	**7**	**0.80**			**877**
Saint-Michel - Sişli	**28**	**5.57**	**471**	**93.64**	**4**	**0.79**			**503**
Saint-Joseph - Izmir	**6**	**1.54**	**385**	**97.95**	**2**	**0.51**			**393**
TOTAUX Turquie	***44***	***2.48***	***1 716***	***96.78***	***13***	***0.74***			***1 773***
TOTAL ÉLÈVES	**11 520**	**49.45**	**11 653**	**50.02**	**92**	**0.40**	**31**	**0.13**	**23 296**

La Salle
Proche-Orient